

JEUX OLYMPIQUES NATATION

# Michel Chrétien : « Il a oublié le contexte, c'est ça l'erreur »

L'entraîneur de Jérémy Stravius estime que son nageur n'a pas assez pris en compte le contexte des Jeux olympiques. Une erreur fatale en séries du 100 m libre.

**M**anque d'expérience internationale, stratégie qui n'a pas été payante : Michel Chrétien assume sa part de responsabilité et donne son avis sur la polémique autour du relais 4x200 m.

► Michel Chrétien, avez-vous dirigé l'élimination de Jérémy Stravius en séries du 100 m libre ?

Cela a été dur à avaler. Je suis déçu et lui également. Tactiquement, c'était bien joué mais il aurait fallu un peu plus de réactivité dans ses sensations. Nathan Adrian est la référence, il est champion olympique en titre. On sait qu'il va vite. Il l'a démontré en relais. Lors de la demi-finale, il a réalisé le meilleur temps mais il s'est un peu endormi en séries. C'est là-dessus que Jérémy aurait dû réagir et toucher avant lui.

► Quelle était la stratégie mise en place ?

J'avais montré à Jérémy les points forts et les points faibles d'Adrian. Tout ça, il l'a bien intégré et je lui avais dit de prendre sa revanche du relais. De lui démontrer qu'il était aussi rapide, voire plus que lui. Je ne sais pas trop comment il a ressenti les choses. Il a dû penser que ça nageait vite. Comme il était en forme, tout lui paraissait facile et il s'est dit qu'il n'était pas nécessaire d'en faire trop. Le problème, c'est qu'on est aux JO et en séries, c'est très relevé. C'est là qu'il a manqué de vigilance.

► La stratégie est une chose, le ressenti une autre. Pourquoi n'a-t-il pas pris ses responsabilités ?

Ce n'est pas le fait de ne pas vouloir le faire mais il a oublié le contexte. On est aux JO et il y a toujours des gars qui se surpassent le matin pour passer en demi-finales. Ils sont à 110 %. C'est ça l'erreur. Aux France, un temps comme le sien, ce serait considéré comme énorme, tandis que là, on est aux JO et 48"62, ça vaut le 18<sup>e</sup> temps.

► Peut-être a-t-il voulu s'économiser en vue du relais 4x200 m ?

J'ai lu qu'il s'était dit qu'il ne fallait pas en remettre une louche, car le programme de sa journée s'annonçait conséquent avec la demi-finale du 100 m et la finale du relais 4x200 m. Avant les JO, je lui ai dit de passer les tours avec beaucoup de relâchement et d'attaquer au moment où il le fallait. Je pense qu'il a voulu aussi se préserver.

► Mais à force de calculer, il a perdu pas mal de choses...

Oui, et si on devait refaire les choses, ce serait : « Vas-y et ne te pose pas de questions ». Mais ça, à la limite, on pourrait le dire à un gamin qui découvre les Jeux ou la compétition internationale. Là, Jérémy avait suffisamment d'expérience pour pouvoir gérer les séries. Maintenant, en début de saison, j'avais dit qu'on avait choisi le crawl mais qu'il manquait d'expérience dans cette nage. Autant en dos il était capable de savoir à quel moment il fal-



Pour Michel Chrétien, qui réagit aux déclarations autour du relais 4x200 m, Yannick Agnel « n'est pas un tricheur ».

## À vouloir calculer, Stravius a perdu gros

Après avoir renoncé au 100 m dos pour se consacrer aux 100 et 200 m libre, Jérémy Stravius avait réussi son pari : champion de France du 100 m en 2015 à Lismoges (48"50), il avait récidivé en 2016 à Montpellier (47"97). Pas de doute, il avait eu raison de tourner le dos au dos avant les Championnats d'Europe, en mai dernier à Londres, où il avait réalisé 48"53. En débarquant à Rio, le Picard figurait dans le Top 10 des meilleurs chronos de l'année, en cinquième position, avec son 47"97, derrière l'Italien Dotto et le Chinois Ning (47"96), l'Américain Adrian (47"72) et l'Australien McEvoy (47"04). De quoi se montrer optimiste lors des séries, mardi, après une médaille d'argent décrochée avec le relais 4x100 m durant lequel il avait réalisé 47"11, troisième meilleur temps derrière l'Australien McEvoy (47") et l'Américain Adrian (46"97). L'Américain, couloir 4, à côté duquel il se retrouvait en séries, couloir 5. Décidant de calquer sa course sur lui, le Picard a finalement commis une erreur, même si au départ cela semblait pertinent. A l'arrivée, Adrian a réalisé le 16<sup>e</sup> temps (48"58). Tout juste suffisant pour figurer dans les seize qualifiés pour les demi-finales, contrairement à Stravius, 18<sup>e</sup> temps (48"62). Mise en place avec son entraîneur, Michel Chrétien, sa stratégie n'a pas été payante alors qu'il avait les moyens de se qualifier. Alors, pourquoi n'a-t-il pas décidé de ne pas respecter le plan de course et de se lâcher davantage ? Les consignes sont une chose, le ressenti du nageur en est une autre. Un peu comme une équipe de foot qui tient un peu trop compte du jeu de l'adversaire en finissant par être battue et en ayant le sentiment de ne pas avoir assez tenté. Depuis 2007, le duo se connaît parfaitement et a fait ses preuves. Au fil du temps, leur



Jérémy Stravius peut nourrir un sentiment de gâchis.

relation entraîneur-entraîné a forcément évolué. Michel Chrétien a sans doute lâché un peu de lest, car Jérémy Stravius n'est plus le nageur réservé et en retrait qu'il était à ses débuts. Il a pris une autre dimension, plus conquérante. Il s'est affirmé et cela se ressent lors de ses interviews. Plus sûr de lui, plus mature, il sait ce qu'il veut jusqu'à une certaine limite qu'il a atteint à Rio, où il avait tout à gagner en faisant du Stravius, sans calculer, car c'est bien ce qu'il avait annoncé avant le début des épreuves. Quel dommage, car en une journée, il a été sanctionné doublement avec le relais 4x200 m éliminé après avoir renoncé lundi au 200 m afin de se préserver pour le relais 4x100 m. Et pour l'instant, il n'a disputé que trois courses en ayant surtout privilégié l'intérêt collectif à son propre intérêt.

« On connaît Jérémy et son attrait pour les relais plus que pour les épreuves individuelles. »

lait accélérer, car il avait plein d'indices lui permettant de réagir, autant là il n'a pas fait assez de 100 m libre au niveau international dans une confrontation relevée pour le maîtriser.

► Il n'a pas nagé en dilettante comme l'a affirmé Alain Bernard ?

Non, et c'est un mauvais qualificatif. Il a nagé relâché avec une stratégie qui n'a pas été payante.

► Avec du recul, a-t-il fait le bon choix de ne pas nager la demi-finale du 200 m libre afin de se préserver pour la finale du relais 4x100 m ?

On ne le saura jamais. On était préparés pour faire les deux. Maintenant, l'enjeu du 4x100 m et de la médaille d'or a pris le pas. On connaît Jérémy et son attrait pour les relais plus que pour les épreuves individuelles.

► Que pensez-vous des différentes déclarations par rapport au relais 4x200 m ?

Cela me dépasse un peu. Je suis surpris de l'ampleur que cela a pu prendre. Dans ces cas-là, on dit toujours que c'est un manque de dialogue. Maintenant, à chacun de prendre ses responsabilités.

► Cela a-t-il pourri le climat ?

Non, les nageurs sont très solidaires mais il faut laver son linge sale en famille. Les réactions à chaud, ce n'est pas toujours très bon. Quand il y a beaucoup de déception et de tensions, cela amène à ce genre de déclarations.

► Agnel était-il bien malade ?

Ce n'est pas un tricheur. Les nageurs et l'entourage ont réagi ou n'ont pas réagi dans le contexte des JO. Ce qui peut être banal dans la constitution d'un relais pour les France n'est pas anecdotique aux Jeux. Il y a de la complexité, des règles sur la composition des équipes. Il faut les donner la veille et que les gars soient concentrés, car il y a beaucoup d'enjeu. Il était difficile d'imaginer une équipe performante si elle n'était pas constituée quelques jours avant. Il aurait fallu peut-être qu'Agnel communique davantage sur son état de santé et plus vite, en donnant soit des certitudes, soit des incertitudes quant à sa guérison. Et peut-être que l'encadrement aurait pu prendre ses responsabilités plus tôt.

Propos recueillis par notre envoyé spécial RACHID TOUZZI